

La Marionnette

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant le Dimanche

Les Abonnements pour Lyon ne sont pas reçus.

Départements :
4 fr. par semestre

Les lettres non-affranchies seront refusées.

Les manuscrits et la correspondance devront être adressés à

E.-B. LABAUME

Cours Lafayette, 5

DÉPOTS A LYON : CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

Et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

Les manuscrits non-insérés ne seront pas rendus.

Bureaux : A l'Imprimerie, Cours Lafayette, 5.

N° 10330119 192

ECLIPSE DE LUNE.

Ah ! si vous saviez, vous autres, y n'est arrivé l'autre jour, là-bas à Paris, un phénomène, comme on n'en pas vu de longtemps, allez ; et pis si tellement pouvanteable que les plus malins n'en flagellent sus leurs guibolles et n'en demeurent tout couanes et flapes comme de melettes. Maginez-vous, z'enfants, que la Lune n'a t'agrassé une attaque d'éclipse que l'y a poché les coïls et cramaillé la frimousse de manière en sorte que nous la verrons plus.

Vrai, les gones, la lune, ce chelu si canant que débordnassait de si douceuse luisance les oscurités noires de la nuit épaisse ; ce lumignon si drôle que ravigottait les z'ardeurs vigorettes des amoureux, eh ! ben voui, nous le verrons plus : un sort infestueux et tyraniseur nous l'a reniflé et nous l'a étendu sans miséricorde en l'y cognant sus le pif l'éteignoir finissable du suppression.

Qué que nous vons devenir maintenant si nous ons plus cte Lune que nous remontait un peu la mécanique du courage à travers tous les emmielllements de misère que nous ablagent ? Et justement que ça nous tombe dessus au mement que

la canette des jours n'est quasiment toute débobinée, et nous vons censément demeurer à tâtons comme des loups de poivre, pendant les si grandes nuits de c'hiver que seront aussi celles là de note gaité, de note bonheur et de note intergence.

Vous comprenez ben la parabole, z'enfants, et vous savez ben ce que je veux dire avé tout ce ja illement : c'est pas la lune que courate dans les nuages, que se bambanne à travers les étoiles qu'a l'été colrée ; c'en esse une autre encore plus chenuse quasiment, c'est celle-là de Paris, une Lune à la nouvelle mode, toute en papier et que faisait rire tout le monde, même les académiciens et les gendarmes, mais là à s'en éclapper l'embuni. L'autre lune était rien que de la gnote en comparaison : celle-là se faisait reluquer tous les samedis qué temps qu'y fasse, que ce soye de neige, de pluie, de soleil ou de brouillard, et toujours au plein pardessus le marché ; au lieu que la vieille nous tire toujours de carottes avé ses farces comme on dit. De fois que gn'y a, elle se lève à la piquette du jour, et d'autres fois en plein midi comme une faignante ; pis ensuite elle montre sa frimousse entière rien qu'une fois par mois, quand y fait beau encore, tout le reste du temps y l'y manque toujours quèque chose, et s'y tombe de l'eau, si le firmament n'a mis son

grand panaire, elle reste à la maison, la gaillarde, elle fait pas plus de compte de nous autres que de rien du tout et elle nous laisse nous sansouiller à l'aborgnon dans la piautre.

Ah ! si on m'avait laissé choisir, j'aurai ben donné en place de la Lune de Paris toutes les vieilles lunes que viendront après ; elles nous servent plus de rien maintenant que nous pouvons lacher notre gaz à note aise ; mais l'autre Lune, personne nous la remplacera, nom d'un rat ! C'est pas rien ceux que l'ont démantibulée que serient à même d'en remonter une autre à l'insensible. Y n'ont beau avoir de grandes blaudes avé de pendrilles dans le dos, je t'en flanque, ça ne suffit pas, y z'ont beau lire dans de gros livres, c'est pas le tout faut avoir d'aime, de z'idées à soi, et pis être aussi adroit de ses doigts qu'un canesard de sa navette ; c'est ben autrement malin que de bajasser sus le code Juste y n'y-a-rien ; ayez pas peur qu'y z'attrapent le coup de lion, les particyers.

Mais faut vous détrancanner comment que toute cte manigance de malheur n'esse arrivé. Gn'y avait donc, comme vous y savez tous, la Lune, un jornal à images, qu'esse tout griffardé au crayon par un certain gone malin comme tout et que doit être de ma famille pisqu'y s'appelle Gill

FEUILLETON de la MARIONNETTE

PAR LE PETIT BOUT DE LA LORGNETTE

L'agent de change.

L'agent de change a été ce qu'on voudra : médecin ou clerc de notaire, fabricant de soieries ou marchand de bonnets de coton, le plus souvent un désœuvré désireux de trouver un métier où il n'y ait pas grand chose à faire. L'agent de change, en effet, n'a guère que deux heures et demie de travail par jour ; une heure de cabinet pour recevoir les ordres, une heure et demie pour les exécuter à gorge déployée. Peu de professions exigent moins d'études préparatoires, et l'une des principales qualités est de posséder un organe assez sonore pour crier d'une voix suffisamment retentissante : — Je vends vingt mobiliers dont dix. — Ce à quoi il est répondu non moins bruyamment : Je les prends fin courant.

Remplacez les mobiliers par de la rente, des Autrichiens, des Rive-de-Gier, ou n'importe quelle valeur, et, « Je les prends fin courant » par « Je les prends au comptant », et vous aurez une idée à peu près exacte des difficultés que présente l'exercice de cette profession. Maintenant entendons-nous : l'agent de change est

rarement seul, il a ses trois quarts ou ses deux tiers qui président au travail sérieux qui se fait dans les bureaux, avec le concours d'un commis principal et d'un caissier rompu au métier, chargé de classer, mettre en ordre et régulariser les diverses exclamations poussées par le patron autour de la corbeille.

L'agent de change est élégant, mène la haute vie, dépense facilement l'argent qu'il gagne facilement, cultive d'ordinaire la société des chevaux et des femmes légères et tutoie les garçons du restaurant à la mode.

Rien ne serait plus agréable que cette existence, mais la médaille a ses revers : l'agent de change est exposé à *boire parfois des bouillons*, et souvent il est volé quand il n'a pas eu le soin de se faire nanter d'une couverture suffisante. La *couverture*, personne ne l'ignore, est une somme d'argent destinée à le prémunir contre les joueurs *honnêtes* qui ne paient pas les différences.

Pour se consoler de ces accidents, l'agent de change fait de temps en temps des repas de corps où l'on mange tout ce que l'art culinaire peut confectionner de plus raffiné. On boit à l'avenant, et après le fromage on se livre à des fantaisies échevelées : on casse la vaisselle, on arrache les rideaux, on danse sur la table, on roule dessous, — et l'addition purifie tout.

Le Substitut

Prenons des gants !

Le substitut est un jeune monsieur de vingt huit à trente cinq ans, pomponné, frisé, rasé de frais, tiré à quatre épingles, que les gens superficiels pourraient prendre pour un commis de nouveautés, si son air ma-

gistrat ne le désignait comme occupant un grade supérieur dans la hiérarchie sociale.

Le substitut généralement a été avocat, et pendant quelques années au sortir de l'Ecole de droit il s'est promené mélancoliquement dans la salle des Pas-Perdus du Palais de Justice portant sous le bras une serviette de maroquin absolument vierge de dossiers. De là il est devenu attaché au parquet, où ses fonctions ont consisté principalement à mettre des adresses ou à coller des timbres-postes. Plus tard, il a été nommé juge-suppléant jusqu'à ce que ses aptitudes ou la protection de parents influents l'aient fait passer sur le siège du ministère public.

D'une politesse exquise à la ville, le substitut a le tort de laisser trop souvent cette qualité à la porte de son cabinet, et d'y substituer une morgue et une hauteur qui lui créent plus d'ennemis que je ne saurais dire.

Trop de zèle, — voilà l'écueil du substitut.

Il est malaisé à un journaliste de donner des conseils en cette matière, attendu qu'on peut répondre à ses observations par un réquisitoire. — Toutefois nous nous permettrons de dire avec toute la prudence et toutes les précautions oratoires exigées par notre situation, — que la Justice ne gagne rien à paraître terrible, que lorsqu'on a l'honneur de la représenter, il faut se défier d'un entraînement et d'une ardeur trop juvéniles, qu'il n'est pas bon de tirer à tout propos, hors du fourreau, le glaive de la Loi, et que ce doit être un chagrin plutôt qu'une joie d'avoir à appliquer les dispositions du Code pénal.

Après ça nous disons là des choses inutiles, car nous sommes bien persuadé qu'il n'est pas un substitut qui ne soit de notre avis.

(A d'autres.)

ROB-ROY.

et que les Gilles descendent de père en fils des Arlequins, des Pierrots et autres marionnettes dont j'ai l'honneur d'être le premier en tête comme les tambours-mangeurs devant la musique. Velà qu'y s'amène là-dessus ce grand chapotement des Itayens qu'a fait marcher tant de monde, sans compter ceusses que sont demeurés en route et que fait encore tant faire de mauvais sangue à M'sieu Jules Favre; tout le monde en jappailent, tout le monde voullont voir les nouvelles avant les autres et on lâchait bêtement ses trois sous pour acheter le *Progrès* que racontait toujours les affaires qu'étaient pas arrivées.

Dans cet état de situation, velà mon Gilles que se pense comme ça : Décidément c'est la polétique que branle le battant, c'te fois, si j'y fais pas attention elle va me raffler toutes mes pratiques, c'est les timbrés que ramieront les yards, et ceusses qu'ont de bon sens s'en torcheront les babines; faut pas s'endormir sus le fricot, je m'en vas tacher moyen de faire en sorte de pas me laisser enfoncer... Là-dessus, mon particuyer qu'esse pas panosse, décapille tout de suite un plan chenu pour tenir tête à la concurrence et donner de nouvelles pisqu'on voulait rien que de ça. Y n'imagine d'arreprésenter deux gones de Rossignol-Rollin en train de se ficher une trampe; y en avait un qu'avait arapé l'autre par le colivet et que lui faisait faire quinet. On aurait dit Quiquine que se serait amusé à tripoter Jean de Bavière. Gn'avait un de ces portraits que senifiait censément les Ytayens et l'autre les sordats du Pape, c'était comme qui dirait une illusion pour dire, sans faire semblant de rien, la bataille de dès delà. Bon, ça va bien; mais velà l'anicroche: les images de la Lune étiont en couleur pour que ce soye plus drôle et c'est de canantes que font ce peinturlurage; et ben! velà-t'y pas ces petites folles, qu'aviont déjà en tête la Ste-Catherine, que se trompent de potet et que fichent du rouge sus le bonhomme que devait être en noir et le *vice versa*; quoi? ça semblait que c'était cùi là que gagnait tandis que c'était justement tout à l'incontraire et que c'était lui qu'avait reçu un à-plat.

— Ah! nom d'un rat! que gueule mon pauvre Gilles quand y voit l'affaire, ces grandes miques ont tout petafiné mon ovrage, qué que ça va devenir? gare de devant! je sis rincé c'te fois.

Ça rate pas : un beau matin on l'y fait dire de s'en venir chez la m'man Justice à la vérification; y trouve là trois ou quatre bargeois que l'y allongent d'abord un ratichon sogné à cause qu'y n'avait fait de racontages de menterie, pis en suite y a le plus malin qu'ouvre le grand livre du règlement de la politique journalistique, y lui en jabotte quelques mots et finalement y fiche la pogne sus sa pauvre Lune et y vous l'empoche sans carimonie. Hardi, vlan!

Ah! tout de même c'était pas rien facile de se déraper de ce traquenard, y n'avait débaroulé là dans un fichu pétrin. Mais n'empêche s'y n'avait z'aeu un bon défenseur, un avocat qu'oye a eu une bonne platine y n'aurait pu se dépatrouiller tout de même. Si c'était moi je ly aurait débobiné un sermon qu'aurait motionné tout le monde : les témoins, les griffiers, les avanglés, les hussiers, n'auriont bavé comme de merluches et les juges n'auriont tant z'aeu de roupies au nez, tant de rigolles dans le z'œils, qu'y z'auriont fait que de panner avè leurs pillandres, ç'aurait fait, en place de jugement, une affaire comme le retour l'Enfant prodigue.

D'abord je m'amène tout peteux, empatouillé dans une grande roupe neuve, je me plante là en beau devant de la banquette jugeatoire, en baisant le coquelichon comme dans mes réflexions; pis après je relève le museau avè un air boime, je fais de z'œils en poule aux gones de la Justice, je tousse, je crache, j'externue, je prends ma prise, je gigaude des bras comme le télégraphe de St-Just et je m'esclame :

Mssieux !.. ah ! Mssieux !..

Vous voyez là franc devant vous un innocent coupable que vient vous demander pardon d'un crime qu'y n'a pas commis.

Si nous étions de feseurs d'embarras, de piailleurs comme nos confrères ci-present nous aurions ben moyen de nous rebiffer, de chercher des pous dans la paille pour vous embarlificoter; nous pourrions ben vous dire que c'est une quesquion de couleurs, qu'on en peut pas disputer; nous pourrions ben aussi vous entortiller la comprenette avè toutes les ficelles des Cordes civil, Napoléon, et autres, ce qui vous ferait une fameuse flotte à débrouiller, rien que pour ordir votre pièce, mais non, nous voulons pas vous donner tant d'ovrage, nous savons que vous connaissez la manicle et nous nous adressons tant seulement à votre sensibilité.

Voui, M'ssieux, pisque ça vous va, nous sons un criminel, qu'esse coupable, voleur, assassineur, gandin, piqueur d'once tout ça que vous voudrez.

Eh ! ben, pis après ?.. Eh ! ben, c'est justement ça que montre que nous sons innocent. Cristi ! faut ben être innocent comme les mamis de la Platière, pour faire tant de bêtises rien que d'un coup. C'est pas étonnant après tout, demandoir à tout le monde notre méquier; c'est z'un artiste, qu'on vous rebriquera, c'est-à-dire comme qui dirait, un imbécile, un fou; si on nous a pas mis chez Binet c'est que nous ons pas assez de pécuniaux, si on nous a pas fait encore monter le Chemin-Neuf, c'est que gn'y a plus de place aux Antiquailles.

Mais enfin une supposition que vous nous enverriez à St-Joseph que vous éborgnez notre Lune, qué que ça vous avancera ? qui que sera le plus attrapé ? C'est pas nous que vous nourrirez sans rien faire comme un rentier; ce sera ceusses qu'aiment les images c't-à-dire tout le monde et ça fera gongonner. Les images ! mais, nom d'un rat ! c'est quasiment plus dispensable que les modes et les gendarmes; ça fait rire les grands gones, et quand on rit on se porte bien; ça fait tenir les miaillons tranquilles et si on leur en donne plus, y vont nous faire endêver comme tout et nous aurons pas un mement de repos.

Là entre nous, est-ce que vous les aimez pas vous aussi les images ? Quand ce serait rien que pour avoir votre potrait quand vous deviendrez ministres comme m'ssieu Epinard. Et vous leur devez ben aussi un fameux cierge aux images : quand vous n'étiez petit que vous vouliez pas apprendre votre B, A, BA, c'est avè de z'images que vote m'man vous a cogné les lettres dans la caboche. Hein ? disez-donc si vous saviez pas lire est-ce que vous seriez là sus ce cablot judiciaire, avè ces grands bonnets carrés sus le coquelichon et tout plein de vermine darnier les reins ?

Faut donc être reconnaissant; et pis aussi est-ce que vous aurez ben le courage de la pocher pour toujours la Lune ? Rien que ce nom vous arreprésente-t-y pas tout plein de z'affaires drôles; la Lune, c'est z'une douce luisance qu'éclaire mais que crême jamais, la Lune c'est le soleil doux-reux des nuits de la belle saison quand on se promène chacun avè sa chacune à la Mucler ou ben à Roche-Cardon; la Lune, c'est le claqueret à la crême que chiquent amicalement de jeunes époux aux premiers gouters d'une ugnion parfaite et conjugale !

Ah ! M'ssieux, si nous n'avez été jeunes une fois dans vote vie, si vous n'avez fait vos farettes dans le temps, si vous n'avez quèque fois conjugué le matrimoio avè le charmant objet de vote ardeur, et ben, vous le prendrez pas c'te Lune et dans le cas que vous l'auriez déjà raflée, vous nous la rendez, te pas ?

Voui, M'ssieux, rendez-nous la Lune; oh ! rendez-nous la Lune !

GUIGNOL

Brrr !!!

J'ai consulté mon thermomètre,
Et la peur du rhume hivernal
Au coin du feu doit me permettre
De lire en paix mon grand journal.

C'est le *Salut*, il doit connaître
Quel vent il fait, sud, est, ou nord...
Fermez la porte et la fenêtre,
Il prétend qu'il gèle très-fort !

Son grand rédacteur s'apitoie
Malgré le chaud bouillon qu'il boit,
Et ses mains se frottent, — de joie ?
Non pas ! mais pour chasser le froid !

Lors, changeant régime et système,
Pour réchauffer son doigt gercé,
Il remplit la page troisième
De vers qui viennent de Jersey.

Du froid qu'a-t-il encore à craindre ?
Hélas ! il faut qu'aux faits divers
Il raconte que le Mont-Cindre
Se fend de long et de travers.

Oui ! mais la page des annonces
A ces crevasses du grand mont
Lui fournit d'heureuses réponses :
Chirophile, crème Simon !

Bourse !... ah ! diable, terrible baisse !
C'est là qu'il faut s'apitoyer,
Oh ! brrr !... mettez vite, ma nièce,
Deux bûches de plus au foyer !

PIVOINE.

La nomination de M. Steiner-Pons aux fonctions de maire du 6^e arrondissement, — nouvellement créées, — jette, dit-on, M. Bonnet dans la plus grande perplexité.

Chacun sait que les cinq petits bouffis qui agrémentent la fontaine commémorative des Brotteaux, représentent les cinq maires de Lyon; mais aujourd'hui que nous en avons six, que faire du dernier venu ?

M. Bonnet aurait l'intention, à ce qu'on assure, de l'asseoir tout simplement sur les genoux de M. Richard-Vitton.

Malheureusement, M. Steiner est un très-bel homme, et notre honorable sculpteur craint que son poids ne déranger l'équilibre du monument.

L'affaire en est là : on cherche une solution.

COURRIER DE PROVINCE

C'est tout de même une curieuse histoire que celle de M. Raoul du Bisson partant à la conquête de l'Abyssinie avec soixante hommes qui recevaient pour cette opération cinquante centimes d'appointement par jour plus une ration de tabac. Malgré le coté comique de cette expédition hasardeuse, il serait injuste de ne pas reconnaître une certaine dose de courage et d'audace à cet aventurier pour s'en aller tranquillement déposséder le négous Théodoros à la tête d'un aussi faible corps d'armée qui n'avait pas même de fusils Chassepot. Aussi son insuccès et les déceptions de tout genre qu'il a éprouvées doivent inspirer quelque indulgence à l'endroit des relations de voyages ultra-fantaisistes qu'il voulait faire avaler à ses contemporains.

Un procès récent en effet, vient de révéler que M. Raoul du Bisson qui prétendait s'être avancé jusqu'au trône de Théodoros et avoir adressé de vives remontrances à ce dernier sur sa manière peu philanthropique de traiter les prisonniers, ainsi que sur son manque de convenance dans sa demande en mariage à la reine d'Angleterre, — que M. Raoul du Bisson, dis-je, n'avait en réalité jamais mis le pied dans les plates-bandes de ce souverain machuré, — et que certaine bataille où deux armées de cent mille hommes pièce, s'étaient choquées l'une contre l'autre, — présentait une authenticité à peu près égale à celle des exploits de Rocambole.

Le principal inconvénient de ces récits aussi peu fidèles que quelques caissiers célèbres, est de faire naître une sage défiance au sujet de tous les événements qui se passent à plusieurs heures de chemin de fer de notre domicile.

Ainsi pendant longtemps il a été question d'une guerre terrible entre les Etats-unis du Nord de l'Amérique et les Etats-unis du Sud de la même Amérique: chaque jour les feuilles publiques annonçaient des combats inouïs, gigantesques dans lesquels on massacrait cent cinquante mille hommes avec non moins de facilité qu'on tord le cou à un journal. — Cette plaisanterie dura plus de deux années, lorsqu'un homme qui travaillait dans la statistique s'étant avisé de mettre bout à bout tous les hommes tués par le télégraphe. — Il arriva au total effrayant de *quarante cinq millions!* c'est à dire plus que les deux Amérique n'ont jamais contenu d'hommes de femmes, d'enfants et de vieillards. Ce calcul prouva surabondamment que la guerre d'Amérique aussi bien que la conquête d'Abyssinie par M. du Bisson, n'était qu'une vaste mystification organisée par le gouvernement Yankée dans le simple but de quadrupler les droits de douane sur les marchandises étrangères.

Je ne comprends même pas que l'Europe qui passe pour clairvoyante ait pu tomber dans un pareil panneau. Ce n'est cependant pas faute de connaître les Américains. De temps en temps un savant de ce pays casse un caillou: il en sort un crapaud vivant que des bouleversements antédiluviens avaient contraint à se réfugier dans cet asile, et qui tout heureux de sa délivrance va rejoindre en quelques bonds la mare la plus voisine, afin d'y trouver cette humidité, chère aux bacratiens, dont il avait été privé depuis pas mal de siècles. Voilà une de ces histoires dont la patrie de Washington a la fourniture exclusive, et il n'est pas de garçon boulanger qui ne se tord les douze côtes à les entendre raconter. C'est pourquoi nous nous expliquons difficilement que des gens sérieux aient pu ajouter foi à cette fameuse guerre du Nord et du Sud qui n'a jamais existé que dans l'imagination de quelques commerçants enchantés de faire faillite sous le prétexte que les affaires allaient mal en Amérique.

Quant à nous afin de n'être plus exposé à ces erreurs regrettables, nous prenons la résolution énergique mais nécessaire d'opposer la plus grande incrédulité aux nouvelles politiques ou autres dont le télégraphe se fait l'intermédiaire innocent. Aussi toute bataille qui n'aura pas lieu dans une localité assez rapproché de notre ville pour que nous puissions nous-mêmes constater le nombre des morts, — à Villeurbanne ou à Chaponost par exemple, — sera désormais considérée par nous comme une plaisanterie de mauvais goût.

Wilhelm GIRL.

I PUPPAZZI

Nos lecteurs connaissent ce nom-là.

La troupe complète des petits bonshommes va nous arriver la semaine prochaine, avec leur créateur et maître Lemerrier de Neuville.

Avis aux gens qui aiment à rire et à rire avec esprit.

Lemerrier de Neuville apporte dans son porte-feuille les plus réjouissantes scénettes, dans sa malle tous les grands premiers rôles, Thiers, Berryer, Lachaud, Jules Favre, etc.

Que les portes des cercles et des salons s'ouvrent à deux battants devant notre spirituel confrère, en vérité la Marionnette vous le dit: — *nom d'un rat, ça sera canant!*

CASCATELLES

Emile Ollivier s'attendait quelque peu — paraît-il — à remplacer M. de Lavalette au ministère de l'Intérieur; — lorsqu'il apprit qu'il avait été supplanté par M. E. Pinard, — on l'entendit murmurer ces mots: — « E. Pinard! — E. Pinard! — décidément on me la fait à l'oseille. »

★ ★

Il est fortement question, — à propos du projet de loi sur la presse, — d'un nouvel amendement-Mathieu.

Brrr! — nous savons ce que nous vaut l'un de ces amendements-là.

Il faut avouer que M. le député Mathieu ne se montre rien moins que généreux à l'égard des pauvres journalistes; aussi ces journalistes, par contre, ne se font-ils pas faute de traiter le dit Mathieu de *ladre homme*.

★ ★

Dumanet me disait l'autre jour:

— « Les chassepots, les fusils-à-aiguille, les petits-canon, les mitrailleuses, etc. — tout cela, voyez vous, n'est bon en somme qu'à jeter de la poudre aux yeux; — on aura beau faire et beau dire, — dans les discussions internationales à main armée, c'est encore, croyez-moi, la bayonnette qui aura le dernier mot. »

★ ★

— Que dites vous du dernier discours de M. Dupin au Sénat? — J'ai trouvé Dupin dur pour la démocratie, — Dupin sec pour l'Empire libéral et Dupin tendre pour l'Ultramontanisme.

★ ★

Il est plus que jamais question dans le projet de réorganisation de l'armée, de la formation d'une *garde nationale mobile*.

C'est égal, entre nous soit dit, la commission a eu joliment raison de faire entrer dans l'appellation donnée à cette institution nouvelle le mot *bile*. — que de bile en effet vont se faire la plupart de ceux qui sont destinés à en faire partie.

Quant à moi, je n'ai plus, à vrai dire, qu'une ambition, c'est d'être nommé caporal-la-dedans, à seule fin de pouvoir chanter sur l'air fameux, « *voilà l'rouzou* » le couplet ci-dessous.

Je suis ca-ca
Je suis po-po
Je suis capo
Je suis caporale
D' la gard' na-na
D' la gard' ti-ti
D' la gard' nati
D' la gard' nationale.

S. TRABAN.

Un mot recueilli à la première du ballet l'OEuf blanc et l'OEuf rouge, musique de M. G.... fabricant d'indigo — « c'est le triomphe du bien dans les arts. »

X.

NOTIONS DE GÉOGRAPHIE

Qu'est-ce qu'une mer?

On donne à une grande étendue d'eau le nom de mer, quelle que soit sa couleur: nous avons la mer blanche, la mer noire, la mer rouge; il y a aussi la *mère Brugousse*, la *mère Moreau*, la *mère chicorée*, sans compter les 37,000 *mères* des communes de la France.

Qu'est-ce que le flux et le reflux?

La hausse et la baisse: deux choses dangereuses pour le boursier et pour le pêcheur à la ligne.

Qu'est-ce qu'un golfe?

C'est une petite mer. Les dames de la halle qui appellent leurs clientes: Ohé, la petite mère, pourraient les interpeller ainsi: ohé, le golfe, ce qui serait la même chose.

Une de ces petites mers avait été entrevue dans les nuages par un célèbre aéronaute, qui s'écria après l'avoir trouvée: *Mon golfe y est.*

Qu'est-ce qu'un archipel?

De même que quelques amis se réunissent chez la *mère* Guy, de même quelques îles se réunissent quelquefois soit chez la mer des Indes, soit chez la mer Méditerranée pour y causer de leurs petites affaires, c'est ce qu'on appelle un archipel.

Qu'est-ce qu'un détroit?

C'est un bras de mer qui a peu de largeur et qui unit deux mers. Salomon, *mère* de son village, qui avait le bras long, l'avait probablement trop large; autrement, il eût pu, dans son fameux jugement, unir les *deux mères* sans menacer de désunir l'enfant.

L'empereur d'Autriche est le chef d'un *des trois tronçons*, découverts en Allemagne par M. Rouher.

Qu'est-ce qu'un courant?

Un courant est un terme dont se servent les canuts lyonnais pour désigner une petite étoffe façonnée.

Qu'est-ce qu'un cours d'eau?

Un assemblage d'eau qui parcourt une étendue de pays. Or, chaque individu représente un assemblage d'*os*, donc tout civil ou militaire qui parcourt un terrain est *court d'os*.

Qu'est-ce qu'une rivière?

C'est un cours d'eau; les plus recherchées sont les *rivières* de diamants.

Qu'est-ce qu'un confluent?

L'endroit où deux cours se rencontrent; l'exposition de 1867 a été le confluent d'une foule de *cours*; le palais St-Pierre est le confluent de pas mal de *cours*, dont M. Philibert Soupé est un des grands éléments.

Qu'est-ce qu'un torrent?

On donne ce nom à un courant occasionné par les pluies ou les fontes de neiges. Il y a néanmoins des torrents d'injures, d'éloquences, qui ont d'autres causes.

Qu'est-ce qu'une cataracte ou une cascade?

Ces deux termes auxquels les géographes accordent la même signification ont cependant entre eux une différence plus sensible qu'un huissier: la cataracte est une maladie qui coûte souvent les *yeux* de la tête, tandis que cascade est synonyme de drolerie, excentricité désopilante. Dans les temps reculés, Homère était reconnu pour sa *cataracte* et la Belle-Hélène pour ses *cascades*.

Qu'est-ce qu'un lac?

Au singulier, c'est une petite étendue d'eau entourée de terre; mais au pluriel c'est une étendue de pièges à gibier.

Quand un lac est tout petit, on lui donne le nom de *mare*, mot patois qui signifie mer. Les mares sont généralement habitées par des canards; les journalistes y pêchent souvent. Quand Marat, père du peuple à la façon d'Ugolin, fut tué dans son bain, on donna à ce bain de sang le nom de *Mare-Marat*.

CAMENBERT.

Réveries d'un canut sans ouvrage.

La Sagesse nous conseille de ne jamais confier un secret à une femme; il en est cependant qu'elles gardent avec le plus grand soin, celui de leur âge, par exemple?

Les paroles volent, mais les *cris* restent.

Lancer la flèche du Parthe est le propre d'un lâche; moi qui ai toujours cru à Sparte un grand courage.

Dans la statistique de la population parisienne on lit dans la *Petite Presse*:

Pour Sceaux. . . 147,283 h.

Garnison comprise.

A Lyon nous en avons moins, même en comprenant la garnison.

THÉÂTRES

Vous savez que certains habitants de la Grande-Bretagne sont très-hospitaliers, mais vous ignorez quel est le légume qui a la même qualité; eh bien! c'est le haricot quand il est écossé.

Le canut et le médecin font tous deux un assez fréquent emploi de ligatures; et tous deux ont des corps à soigner.

Il ne faut pas confondre la statue Vaisse avec celle de Memnon qui se trouve en Egypte.

Jérôme Accoca.

A TRAVERS LA SEMAINE

Il fait froid, une bise acre vous cingle le visage, les rues sont pavées de verglas et pas mal de gens font la culbute.

Tout le monde, à vrai dire, n'avait pas attendu les gelées pour cela, — ainsi dès dimanche dernier MM. Edouard Aynard, Clément Désormes et autres...

Mais bah! paix aux vaincus et n'allons pas à l'instar du Progrès insulter à leur défaite avec des vers de mirliton.

Madame Frigard est heureusement accouchée de deux jumeaux.

Quelle activité dévorante! Diriger l'exploitation d'un fond de commerce, prendre des rendez-vous avec Williams, faire des parties de campagne avec Mine de Mertens, l'empoisonner, se gausser des experts, et donner le jour à deux enfants à la fois: on avait bien raison de dire que Madame Frigard était une femme supérieure.

Entre deux filles.

— Je viens de lire un roman qui est bête comme tout.

— Bah!

— Figure-toi qu'il y a là dedans un monsieur qui s'écrie à chaque instant à son amoureuse: Pour vous je donnerais mille vies.

— Hé bien, c'est pas gentil ça!

— Tu blagues, mille vies! Il ne lui dit pas une fois qu'il lui donnerait mille francs.

Les gens de Paris se gaudissent en ce moment avec un maréchal russe sur lequel on raconte des histoires assez réjouissantes.

Nous avons connu un peu ce maréchal Russe.

Certain jour en passant une revue, il s'approche d'un troupier décoré de la médaille militaire.

— Où as-tu attrapé ça?

— A Inkermann, maréchal.

— C'est bien, tu es un brave.

Le maréchal tire un écu de sa poche.

— Voilà cent sous pour boire à ma santé.

Le troupier tend la main afin de recevoir l'aubaine.

— Huit jours de salle de police à ce soldat qui s'est dérangé du port d'armes, s'écrie le maréchal en réintégrant l'écu dans sa poche.

Dix pas plus loin même cérémonie avec un autre troupier.

Celui-ci se méfie du coup et ne bronche pas à l'offre des cent sous.

— Prends ces cent sous, je te dis, répète le maréchal.

Immobilité complète du troupier.

— Huit jours de salle de police à ce soldat qui n'obéit pas à l'ordre de son supérieur.

JACQUES DANIEL

Grand Théâtre. — Une ferme bressane, la jeune fermière, Mlle Hennecart, entre deux dindes, — c'est-à-dire entre deux œufs de dindes, — un blanc et un rouge, la vertu et le vice, le bon et le mauvais génie, entraînée par la baguette de l'œuf-Ruby, — non rouge, puis rattrapée par le pouvoir surnaturel de l'œuf blanc et enfin, après deux actes, il s'agit naturellement de faire triompher ce bon génie avec une certaine série de polkas de sacs d'écus, de bourrées de vendangeurs et vendangeuses (les vendanges de Bresse, quelle drôle d'idée!), de valse, de fleurs animées, le tout avec accompagnement obligé de flammes de Bengale.

Eh bien, voilà l'œuvre de MM. Dalia et Vincent. Le scénario de l'OEuf blanc et l'OEuf rouge, vous le voyez, ne se distingue guère des autres ballets, et les auteurs n'ont pas eu à dépenser une forte somme d'imagination: toujours des fées, des génies, rien de neuf ni d'original, sauf peut-être les douze malheureux enfants qu'on a affublés de sacs d'écus, mais certainement l'effet comique qu'en attendaient les auteurs n'a pas dû réaliser leur espérance.

Sur ce canevas assez... niais, M. Emile Guimet a brodé une musique qui ne brille pas non plus par excès d'originalité, dont le plus grand défaut est d'être terne, incolore, sans mouvement, et où la mélodie n'abonde guère. M. Guimet nous paraît s'être attaché surtout à soigner l'orchestration, l'harmonie et les accompagnements, mais en général l'inspiration manque, sauf quelques phrases très-courtes et quelques petits motifs assez agréables, rien de saillant dans l'œuvre de notre jeune compositeur. Emprisons-nous toutefois de reconnaître qu'on n'y retrouve aucune de ces réminiscences dont les débutants ne se font pas faute d'émailler leurs premières productions.

Notre jeune compatriote possède incontestablement un tempérament musical, et sacrifie sans compter à Apollon et aux Muses; il a le bonheur de voir ses goûts artistiques admirablement servis par sa fortune et sa position indépendante; cela vaut mieux que de trimballer de vieilles grues dans de petits paniers ou de casser de la vaisselle sous les lambris dorés des cabarets à la mode.

Nous avons si peu l'occasion d'adresser des compliments aux membres du corps de ballet que nous hésitons, ma foi, à dire que Mlles Hennecart et Reuters et MM. Ruby et Vincent ont été fort applaudis. Quant à Mlle Osmond, que le public a eu la faiblesse d'admettre comme 2^e danseuse, le mieux est de ne rien dire à son égard.

Célestins. — Il ne peut y avoir décidément de bonne campagne sans Offenbach; après la Grande duchesse, nous voici menacés par l'affiche de la reprise d'Orphée aux Enfers, le chef-d'œuvre du maestro, sans contredit. Si M. d'Herblay se fait assez d'illusions pour compter sur un grand succès, nous inclinons à penser qu'il se trompe beaucoup. La plupart des lyonnais ont vu jouer et chanter Orphée par les créateurs de l'ouvrage, la compagnie des Bouffes-Parisiens, il y a quelques années déjà, et nous ne voyons guère avec la troupe actuelle des Célestins les éléments nécessaires pour donner un certain éclat à cette reprise, à moins que la direction ne confie certains rôles à quelques artistes étrangers à ce théâtre. — On fera peut-être revenir Mme Goby-Fontanel, remise de son indisposition.

Nous comprenons que M. d'Herblay soit embarrassé pour la composition de ses spectacles sur notre seconde scène, mais ne vaudrait-il pas mieux avant de se résoudre à revenir sur des œuvres anciennes et rebatues ne pouvant réussir qu'à la condition d'être remontées avec un grand éclat, se dépêcher de faire jouer les rares nouveautés signalées à Paris, comme l'OEil crevé, qui dépasse, paraît-il, toutes les insanités d'esprit et tous les dévergondages d'imagination, dont le répertoire de

MM. Meilhac et Halévy nous ont donné déjà un fort bel échantillon.

Nous ne reviendrons pas sur les Petits crevés, si ce n'est toutefois pour avouer que notre dernière critique était restée au dessous de la vérité relativement à la des-honnêteté et à l'ineptie de cette farce, dont la continuité de succès ferait désespérer de la morale publique. Il est hélas! beaucoup de moyens pour connaître la vie intime et le petit commerce de mesdames les cocottes, sans qu'on vienne encore faire sur un théâtre un cours public de femmes *idem*. Et la censure arrête *Hernani*, *Ruy-Blas* et *Antony*!

Théâtre des familles. — Saviez-vous qu'il y avait des professeurs de magnétisme? Si non, vous pouvez vous en convaincre en allant entendre une des séances de M. Brunet, qu'on nous dit être fort intéressantes; dans tous les cas, nous nous promettons d'aller lui rendre visite et de vous en causer en temps et lieu.

Concerts. — La Ste-Cécile a été dignement fêtée dimanche dernier par la Fanfare lyonnaise, avec le concours empressé de la plupart des artistes du Grand-Théâtre. Il va sans dire que les pauvres ont eu leur part et la quête qui a eu lieu à St-Nizier a été, dit-on, fructueuse. Le soir, une fête intime et cordiale a réuni les membres de la Fanfare et leurs amis; on s'est séparé fort tard, et non sans peine.

Samedi 7 décembre, l'Union lyrique invite à son tour ses membres honoraires à un très-beau concert donné à la salle philharmonique; Mlles Moreau et Verger, MM. Méric et de Croze, ont bien voulu participer à cette solennité musicale, et ici encore les pauvres ne seront pas oubliés.

FRÈRE JACQUES.

CORRESPONDANCE

L'abbé-tise. — Ah? oui, nous nous en souvenons, sous le masque de Bradamante et d'autres, tu as été fécond en politique et en économie sociale, aussi Guignol t'a dit *bernicle*. Depuis la réponse en question, il s'est passé tant d'événements... — nous avons oublié; — aujourd'hui tu ne fais pas de l'économie sociale mais... Les haricots de ce cher abbé, — ses q et ses k accompagnés des raisonnements du philosophe sonneraient mal aux oreilles des lecteurs de la Marionnette, — nous avons failli être étouffés sous une avalanche de reproches pour avoir tâté du pruneau.

Quand tu auras un moment à perdre, viens rendre visite au p'pa qu'Embaume.

Colombinette. — Tu n'es pas en verve, ma vieille; quel brouillard s'est donc étendu sur ton imagination si féconde autrefois, — je vois d'ici; ton séjour dans le Maconnais a brouillé quelque chose dans ton estomac; viens nous voir et nous remonterons l'horloge.

Tania. — Décidément nous les laisserons en paix pour le moment.

J. C. — Nous mettons tout en réserve.

Trevousout. — Nous sommes surchargés; c'est ce qui nous a empêché d'examiner jusqu'à ce jour.

Pique-Prune. — Il y aurait trop à dire et ce serait dangereux; nous savons ce qu'il en coûte.

X. à T. — La revue fera son effet; à l'avenir nous attendrons les poulets pour le jeudi, ils paraissent sur table le vendredi; il faut bien ce temps-là pour les plumer et les rôtir.

Le propriétaire-directeur E.-B. LABAUME.

Lyon. — Imp. LABAUME, c. Lafayette, 5.